

peut avoir un aspect curieux et on peut être tenté de le croire de lui et, cependant, il peut y avoir une tout autre explication qui le convainc lui-même du contraire; d'autre part, un homme peut avoir perdu son âme sans que personne s'en doute, car la perte ne se reflète pas à l'extérieur, elle se trouve dans la nature la plus intime de l'homme, elle est comme la pourriture dans le cœur du fruit; tandis que l'extérieur peut être plaisant à regarder, elle est comme le creux intérieur autour duquel la coquille ne laisse rien soupçonner.

A présent, en te choisissant toi-même au sens absolu, tu découvres facilement que ce toi-même n'est ni une abstraction, ni une tautologie; on pourrait le croire, tout au plus, à l'instant de l'orientation où on en prend et on en laisse jusqu'à ce qu'on trouve l'expression la plus abstraite de ce soi-même; cependant, même alors c'est une illusion de le considérer comme tout à fait abstrait et vide, car ce n'est pas la conscience de la liberté en général, mais une détermination de l'esprit; ce soi-même s'est produit grâce à un choix et il est la conscience de cet être précis et libre qui n'est que soi-même et personne d'autre. Ce soi-même contient en lui une riche concrétion, une grande quantité de déterminations et de qualités, bref il est le soi esthétique complet qui a été choisi éthiquement. Par conséquent, plus tu te concentres en toi-même, plus tu te rendras compte de l'importance même de ce qui est insignifiant, non pas au sens fini, mais au sens infini, parce qu'il a été posé par toi; en le choisissant ainsi au sens éthique ce n'est plus seulement une réflexion sur soi-même, mais on pourrait rappeler, afin d'exprimer cet acte, le mot de l'Écriture (112): « les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée », car, lorsque la passion de la liberté s'est réveillée, elle est jalouse d'elle-même et ne permet pas que ce qui appartient à l'un et ce qui ne lui appartient pas restent ainsi confusément mêlés. Par conséquent, la personnalité se présente à l'instant premier du choix apparemment aussi nu que l'enfant lorsqu'il sort du sein de la mère; à l'instant d'après elle est concrète en elle-même, et si l'homme peut rester à ce stade, ce n'est que grâce à une abstraction arbitraire. Il reste lui-même, entièrement le même qu'auparavant, jusqu'à la plus insignifiante particularité; cependant, il devient un autre, car le choix pénètre tout et modifie tout. Sa personnalité finie est ainsi rendue infinie dans le choix par lequel il se choisit lui-même au sens infini.

A présent il se possède donc lui-même, posé par lui-même, cela veut dire, choisi par lui-même en tant que libre. Mais quand on se possède ainsi soi-même, il apparaît une différence absolue, celle qui existe entre le bien et le mal. Cette différence est latente tant qu'on ne s'est pas choisi soi-même. De quelle manière se produit en somme la différence entre le bien et le mal? Est-ce qu'elle se laisse penser, c'est-à-dire, existe-t-elle pour la pensée? Non. J'en suis à nouveau arrivé au point où j'étais arrivé plus haut, et on pourrait donc croire que la philosophie a en réalité supprimé le principe de la contradiction, alors qu'elle n'y est pas encore arrivée. Aussitôt que je pense, je suis nécessairement en rapport avec ce que je pense, mais

c'est justement pour cette raison que la différence entre le bien et le mal n'existe pas. Pense ce que tu veux, pense la catégorie la plus abstraite ou la plus concrète, tu ne penseras jamais sous la détermination du bien et du mal, pense l'histoire, tu penseras le mouvement nécessaire de l'idée, mais tu ne penseras jamais sous la détermination du bien et du mal. Tu penses toujours les différences relatives, jamais la différence absolue. On peut donc bien, à mon sens, donner raison à la philosophie lorsqu'elle dit qu'elle ne peut pas penser une contradiction absolue, mais il ne s'ensuit pas du tout que celle-ci n'existe pas. En pensant, je me rends aussi moi-même infini, mais non pas absolu, car je disparaîs dans l'absolu; ce n'est qu'en me choisissant moi-même au sens absolu que je me rends infini au sens absolu, car je suis moi-même l'absolu, car ce n'est que moi-même que je peux choisir au sens absolu, et ce choix absolu de moi-même est ma liberté, et ce n'est qu'après m'être choisi moi-même au sens absolu, que j'ai posé une différence absolue, celle qui existe entre le bien et le mal.

Afin de souligner l'élément de libre arbitre du raisonnement, la philosophie dit (113): « l'absolu existe parce que je le pense », mais comme elle comprend elle-même que c'est par cela qu'est désignée la pensée libre, et non pas la pensée nécessaire, qui est celle qu'elle loue d'ordinaire, elle emploie une autre expression à la place de celle-là: « penser l'absolu est « la pensée de soi » en moi de l'absolu ». Cette expression n'est pas du tout identique à la précédente, mais elle est tout à fait significative. Car ma pensée est un élément dans l'absolu, et c'est en cela que consiste la nécessité de mon raisonnement, c'est en cela que consiste la nécessité avec laquelle je le pense. Il en va autrement du bien. Le bien existe parce que je le veux, sinon il n'existe pas. C'est là l'expression de la liberté, et il en va de même avec le mal: il n'existe que lorsque je le veux. Les déterminations du bien et du mal ne sont pas amoindries par cela, ni réduites à des déterminations subjectives. La validité absolue de ces déterminations est au contraire exprimée. Le bien est ce qui existe en soi et pour soi, et c'est la liberté.

L'expression « se choisir soi-même » au sens absolu pourrait paraître inquiétante, car elle pourrait faire croire que j'ai choisi en même temps le bien et le mal dans un sens également absolu, et que le bien et le mal m'appartenaient d'une manière également essentielle. Afin d'empêcher ce malentendu j'ai dit que je me suis repenti en dehors de toute l'existence. Car le repentir exprime que le mal m'appartient essentiellement et en même temps qu'il ne m'appartient pas d'une manière essentielle. Si le mal ne m'appartient pas d'une manière essentielle, je ne pourrais pas le choisir, mais s'il y avait en moi quelque chose que je ne pourrais pas choisir au sens absolu, alors je ne serais pas moi-même l'absolu, mais seulement un produit.

Je veux maintenant interrompre ces méditations afin de montrer comment une conception éthique de la vie considère la personnalité, la vie et son importance. Je reviens pour la bonne règle à quelques remarques antérieures que j'ai faites au sujet du rapport entre l'esthétique et l'éthique. Il a été dit que toute conception esthétique de la vie est désespoir; la raison